

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 14 Août 1888

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, à bord du yacht *Hirondelle*, est arrivé à Fayal, îles Açores, le 20 juillet, après une heureuse traversée dont la durée a été prolongée d'abord par des gros temps et des vents contraires, puis par un calme plat et des brouillards. Le Prince a pu, pendant le cours de cette traversée, et en plein Océan, se livrer, à une profondeur de plus de 2,000 mètres, à des expériences sous-marines dont le résultat a été aussi intéressant que satisfaisant. La santé de Son Altesse Sérénissime, des personnes qui l'accompagnent et de l'équipage, n'a pas cessé d'être excellente.

S. Exc. le Comte de Thun Hohenstein, Feldzeugmestre de l'armée autrichienne, est décédé le 30 juillet à Schwaz (Tyrol), âgé de 60 ans.

Il avait épousé, en 1877, S. A. la Princesse Auguste d'Urach-Wurtemberg, dont il a eu deux enfants.

Le Comte de Thun était une des illustrations militaires de l'Empire d'Autriche et il a pris glorieusement part à presque toutes les campagnes autrichiennes de ces derniers temps, entre autres en 1848 aux combats de Milan et de Morazzone, au siège et à la prise de Vienne en 1849, à l'assaut de Cava, aux batailles de Mortara et de Novare, à l'attaque de Livourne; en 1859, à la rencontre de Montebello et à la bataille de Solferino; pour sa valeur et sa conduite dans ces différents combats, il fut plusieurs fois porté à l'ordre du jour de l'armée et reçut diverses récompenses.

En 1864, le Comte de Thun accompagna au Mexique l'archiduc Maximilien comme Général et Commandant du corps de volontaires autrichiens.

En 1867, le Comte de Thun fut fait Général Major, en 1873 Feldmaréchal Lieutenant et plus tard Commandant du Tyrol et Vorarlberg, puis Feldzeugmestre et propriétaire du régiment d'infanterie n° 54.

La perte de cet illustre général a été vivement sentie par l'Empereur François-Joseph et par toute l'armée impériale. Sa mort laisse un grand vide dans sa famille et cause une douleur profonde à sa veuve, la Princesse Auguste, dont on a pu apprécier les nobles qualités lorsqu'avant son mariage elle a passé plusieurs hivers au Palais de Monaco avec son père le Duc Guillaume, beau-frère de notre Auguste Souverain.

Dans la séance du samedi 11 août, M. Gustave Saige, Conservateur des Archives du Palais de Monaco, a eu l'honneur de faire à l'Académie des Sciences morales et politiques la lecture d'un mémoire sur les *Archives du Palais de Monaco et leur intérêt pour l'histoire de France*; nous reviendrons dans un prochain numéro sur cette importante communication.

La maîtrise et l'orchestre de la Cathédrale exécuteront demain jour de l'Assomption, pendant la grand'messe, la messe de Gounod; à l'Offertoire, l'*Ave Maria* de M. Vuidet, qui a obtenu récemment à l'Eden-Concert de Vichy un succès de bon aloi; à l'Élévation, l'*O Salutaris* de Bordèse.

Au Salut, à l'issue des vêpres, M. Toubas chantera l'*O Salutaris* de Lefébure, et M. Aspluga dira le *Tantum ergo* de M. Gaston Vuidet.

Hier après-midi, le yacht de plaisance *Mireille*, venant de Marseille, est entré dans notre port, d'où il repartira demain pour Nice.

Ce yacht, bien connu à Monaco, appartient à M. Mante; il avait à bord quatre passagers. Jauge 98 tonneaux, 9 hommes d'équipage, capitaine Gazan.

Les réjouissances publiques qui ont signalé la fête de Saint-Roman, mercredi et jeudi dernier, ont été très réussies. Selon le pieux et traditionnel usage, la fête a commencé mercredi soir par le chant des litanies exécuté à la Cathédrale; la cérémonie religieuse a été suivie de salves d'artillerie, de feux de Bengale et d'un lancer de ballon sur la promenade Sainte-Barbe. Dans l'enceinte du bal a eu lieu un grand concert donné par la Société Chorale et la Société Philharmonique, qui ont été tour-à-tour très applaudis. A noter le beau duo des *Hirondelles*, de Mazzini, bien chanté par MM. Bernardi et Toubas; ainsi que les chœurs la *Veillée*, de Saintis, et les *Enfants de Paris*, d'Ad. Adam, enlevés avec maestria par la Société Chorale, sous la direction de M. F. Bellini.

Le lendemain jeudi, les jeux ont attiré à Monaco une foule considérable de spectateurs. Parmi ces divertissements, signalons le concours de romances et de chansonnettes, fort amusant, où l'on a entendu d'excellents amateurs, le duel à la fourchette, les courses en sacs, accueillis par les rires des assistants, et enfin la course de vélocipèdes, spectacle nouveau et des plus intéressants pour notre population. Elle a été courue par onze concurrents. Le parcours, (4 kilomètres) comprenait la rue du Tribunal, l'avenue Saint-Martin, la place d'Armes, le boule-

vard Charles III, le boulevard de l'Ouest, l'avenue de la Gare, rentrée à Monaco par le même itinéraire qu'au départ qui avait eu lieu de la place du Palais.

Le premier prix (40 francs) a été gagné par M. Alphonse Jaquin, qui a effectué le trajet en 9 minutes. — Deuxième prix (20 francs), M. Bensa. — Troisième prix (10 francs), M. Goiran. — Quatrième prix (5 francs), M. Fayard.

Tous quatre sont de Nice.

La fête s'est terminée par un bal des plus animés.

Les soirées dansantes continueront jusqu'au 2 septembre. Pour les clôturer, la Société monégasque des bals a eu la généreuse idée d'organiser, au profit des pauvres de la Principauté, une tombola dont les billets sont mis en vente depuis la semaine dernière.

Plusieurs journaux parisiens publient le répertoire de Monte Carlo pour la saison prochaine de l'opéra comique; M. Gandrey nous donnera :

Crispin et la Commère, Mignon, Faust, Manon, Mireille, Rigoletto, les Dragons de Villars, Roméo et Juliette, Voyage en Chine, Carmen, le Pêcheur de perles, le Roi d'Ys, le Caïd et Zampa.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Le ministre des finances vient d'adopter, à titre d'expériences, une série de mesures destinées à faciliter et à simplifier les formalités d'expédition et de circulation des boissons.

D'après un système emprunté à l'administration américaine, il fait mettre en vente dans les débits de tabacs, aux prix de 50, 70 centimes et 1 franc 20, des vignettes qu'il suffira aux simples particuliers d'apposer eux-mêmes sur les bouteilles de spiritueux pour en légitimer le transport.

Les marchands en gros et les débitants auront à leur disposition des registres à l'aide desquels ils pourront se délivrer des laissez-passer sommaires pour la circulation des petites quantités de boissons.

Enfin, la libre circulation est autorisée dans les campagnes jusqu'à concurrence de 3 litres de vin, et dans les villes jusqu'à concurrence de 6 litres de vin et 2 litres de spiritueux.

La Seyne. — On signale un incendie considérable qui a détruit environ 150 hectares de bois, le 12 août pendant la nuit. Des troupes ont été appelées de Toulon pour combattre le feu.

Saint-Raphaël. — Voici le résultat des régates qui ont eu lieu le 6 août dernier :

VOILE

1^{re} série. — 1^{er} prix, *Suquetan*, à M. Dozal, Cannes, une médaille, don de M. le Ministre de la marine, et 80 francs; 2^e prix, *Marguerite*, à M. Bernard, Cannes, 50 francs.

2^e série. — 1^{er} prix, *Colette*, à M. le vicomte Savigny de Moncorps, patron Laugier, 60 francs; 2^e prix, *Faïence*, à M. Bodeuf, 40 francs; 3^e prix, *Étincelle*, patron Thomas, Saint-Tropez, 20 francs.
3^e série. — 1^{er} prix, *Robinson*, à M. Lagrange, 40 francs; 2^e prix, *Cigale*, à M. Bouyer, 25 francs; 3^e prix, *Rose-Blanche*, patron Descalzo, 20 francs.

AVIRON

1^{re} classe. — 1^{er} prix, *Jeune-Marie*, patron Stagnaro Léon, un objet d'art, don de M. le vicomte Savigny de Moncorps, et 50 francs; 2^e prix, *Père-Liban*, patron Gardane.
2^e classe. — Prix, *Les Trois-Sœurs*, patron Stagnaro Hippolyte, 25 francs.

Cannes. — Les *Echos* nous apprennent que le Saint-Père vient de conférer la croix de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand à M. Schertzingler, prote de l'imprimerie fondée par l'abbaye de Lérins, pour sa participation à la composition du splendide volume le *Magnificat* en 150 langues, qui a été si remarqué à l'exposition Vaticane.

Ventimiglia. — A dater du 1^{er} septembre prochain, les douanes exigeront des certificats d'origine, même pour les marchandises de provenance directe, sauf toutefois pour celles des pays extra-européens situés au delà des détroits de Suez et de Gibraltar.

Ne seront pas admis, pour les produits tunisiens, les certificats délivrés par les autorités autres que les chambres de commerce italiennes et les consuls italiens.

En ce qui concerne les provenances de France, ne seront exonérées de l'application du droit inscrit au tarif différentiel que les marchandises originaires des autres nations ayant traversé le territoire français en wagon plombé et scellé ou ayant subi un simple transbordement dans les ports français.

Les marchandises ayant transité en France devront néanmoins être munies d'un certificat d'origine; celles qui auront été transbordées dans les ports français devront être munies, si elles proviennent de pays situés en deçà des détroits de Suez et de Gibraltar, outre le certificat d'origine, d'un certificat de la douane du port français, visé par le consul d'Italie, attestant qu'il y a eu simple transbordement.

Ne perdent pas le caractère de marchandises françaises: les filés, les tissus, et en général les produits français, envoyés dans un autre pays pour y être manufacturés.

La circulaire s'occupe aussi des certificats d'origine pour les autres états.

Gènes. — On écrit de Rome:

« L'éruption continue dans l'île Vulcano. D'après une correspondance de Messine, le cratère lancerait peu de cendres mais, par intervalles, d'énormes blocs de pierre incandescents et de petites pierres poncees.

« La contrée la plus endommagée est celle de Porto, où le feu a détruit toutes les plantations, les maisons et les dépôts de vins.

« L'île est toute entière couverte d'une cendre blanche.

« Le représentant d'une maison anglaise a subi les plus fortes pertes. Sa magnifique villa, ses grands magasins de vins et ses récoltes, tout est brûlé.

« Plusieurs barques ont été brisées sur la plage.

« L'établissement pénitentiaire a été détruit. »

Turin. — Le sanctuaire de Vinadio a été entièrement détruit par un incendie.

Sept religieuses, dont quatre italiennes et trois françaises, renfermées dans une grande pièce attenante au maître-autel, allaient devenir la proie du feu, lorsque des soldats alpins, se jetant dans les flammes, parvinrent à les sauver.

Un lieutenant, ayant appris que le tabernacle renfermait le saint sacrement, brava le feu qui brûlait l'église et, ouvrant de force le tabernacle avec son épée, en retira l'ostensoir.

Il rentra ensuite dans l'église pour sauver le tableau miraculeux de sainte Anne.

La population, enthousiasmée de cet acte de bravoure, lui a fait une longue ovation.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Lorsqu'on parcourt les journaux parisiens et surtout les journaux étrangers, on s'imagine que Paris est en pleine émeute: on ne voit que cafés mis à sac, drapeaux révolutionnaires flottant sur les boulevards, coups de revolvers, agents de police ou grévistes blessés, arrestations, et boutiquiers fermant leurs boutiques. C'est un tableau qui n'a rien, fort heureusement, de la sincérité d'une photographie.

Les reporters, ces metteurs en scène du journal moderne, exagèrent l'horreur du drame afin de corser l'intérêt. La vie à Paris n'a nullement été modifiée par les incartades d'une poignée de déclassés.

Il y a dans le mouvement gréviste deux éléments bien distincts. D'un côté, les terrassiers, qui ne cherchent qu'une augmentation de salaires et qui ont maintenu l'ordre le jour de l'enterrement de M. Eudes, ancien général de la Commune. De l'autre côté, des garçons de café qui ont horreur de tout travail régulier et ne portent le tablier blanc que lorsque les restaurateurs ou les limonadiers ont besoin de « garçons d'extra ». On reconnaît ces bohèmes de la limonade à leurs chemises usées, à leurs vestes malpropres, à leurs allures discourtoises.

Le maître d'hôtel qui leur donne des ordres est considéré par eux comme un autocrate, et le client comme une quantité négligeable. Ces « ouvriers » qui ne demandent qu'à ne pas travailler, ont pour compagnons MM. les garçons coiffeurs... non les vrais, qui sont à leur poste, qui rasant et taillent les cheveux, comme s'il n'y avait pas de grève, mais... les autres, ceux qui cherchent une vie facile dans la fréquentation des femmes de mœurs légères.

Comme toutes les grandes villes, Paris a sa lie: ce sont des souteneurs, des fainéants, des « fripouilles », comme dit le peuple dans sa langue pittoresque. Chaque fois qu'ils en voient le prétexte, ces jolis messieurs sortent de leurs bouges, tombent à coup de casse-tête sur les « sergots », font du bruit et du désordre. Dès que le gendarme, le sergent-de-ville ou la troupe apparaît, ces « messieurs » se dispersent prudemment en plus ou moins bon ordre, non sans crier qu'on les a « provoqués » par un déploiement de la force publique.

Tant que Paris n'aura à redouter que ces éléments de trouble, il pourra dormir tranquille. Mon âge m'a permis d'assister aux émeutes de 1848, de 1852, de 1870, et d'entendre parler des journées de 1830. Ces dates rappellent des moments où Paris était en désarroi. Mais cela tenait à ce que la bourgeoisie était à la tête du mouvement. Tant que la bourgeoisie sera hostile à toute perturbation comme elle l'est aujourd'hui, il suffira de masser deux douzaines de gendarmes derrière la statue de la République, sur la place du Château-d'Eau, pour que la vie à Paris ne soit pas changée.

A l'heure même où on enterrait M. Eudes, et où dix mille ouvriers l'accompagnaient au cimetière, la Bourse montait de vingt centimes, l'émission des bons algériens du Crédit Foncier était couverte soixante-quatre fois, l'Opéra faisait une recette de dix-sept mille francs et refusait aux guichets cinquante spectateurs pour les petites places, M. Clovis Hugues refusait du monde à la première représentation de sa pièce, le *Sommeil de Danton*.

C'est, me direz-vous peut-être, une pièce révolutionnaire, une apologie de la terreur et des comités révolutionnaires. — Non! C'est une pièce un peu dans la note du *Lion Amoureux*, de Ponsard, où il y a de fort beaux vers, mal dits par de médiocres acteurs.

Symptôme à noter: les rôles qui ont plu surtout et dont les interprètes se sont beaucoup fait applaudir, ce sont deux rôles de gentilshommes. M. Clovis Hugues, d'ailleurs, a eu soin de ne pas mettre en scène le Danton de l'histoire; il nous a présenté un Danton honnête et doux, ayant le remords du sang versé, une sorte de guillotineur centre gauche. Il a mis à côté de lui un Fouquier-Tinville sentimental.

Le public, malgré ces accroc donnés à la vérité par le poète, ne s'est pas passionné pour Danton,

Robespierre et Fouquier-Tinville. Il partageait un peu... le sommeil de Danton et ne se réveillait que lorsque quelque beau vers venait le secouer.

Il est fâcheux que M. Clovis Hugues, qui a du souffle et une langue sonore, n'ait pas écrit une pièce plus mouvementée, plus scénique, plus impressionnante pour la masse du public. Il aurait été joué avec succès au Théâtre-Français et n'aurait pas eu à courir la province avec une troupe de rencontre.

Il a tant plu qu'on ne sait plus
Quel est le mois où il a l'plus plu,
Mais au surplus, s'il eût moins plu,
Cela m'aurait beaucoup plus plu.

Ce couplet d'une vieille revue va, je l'espère, n'être plus de circonstance. Il fait chaud à Paris et le déluge paraît fini.

M. le Président de la République et M^{me} Carnot ont eu beaucoup de monde, mercredi, à Fontainebleau. Le mercredi est le jour de réception. Pendant l'après-midi, une musique militaire se fait entendre dans le jardin anglais.

Un grand carrousel a été organisé par l'école d'application. Cette fête militaire a eu lieu dans la grande carrière de l'école, décorée de nombreux trophées d'armes et de drapeaux. Autour s'élevaient les tribunes, où se pressaient plusieurs milliers de spectateurs.

M. le Président de la République est arrivé en voiture et a pris place dans la tribune d'honneur. Il était entouré des généraux Bressonnet, Henry, de Jessé, Becker, Brugère, Putz, etc., du colonel Rozier, de l'état-major de l'école, du préfet de Seine-et-Marne, du sous-préfet de Fontainebleau, etc.

M. Carnot a offert des vases de Sèvres à MM. Chauchat, Maratier et de la Boussinière, les trois vainqueurs.

Les nouvelles mondaines sont rares cette semaine. Nous n'avons relevé que la publication suivante sur les tableaux de mariages:

M. Pierre-Marie-René-Ernest Waldeck-Rousseau, avocat à la Cour d'appel de Paris, député, ancien ministre, et M^{me} Marie-Charlotte-Thérèse Durvis, propriétaire, veuve de M. Henri Liouville.

Le baron et la baronne de Fonscolombe ont annoncé leur prochain retour de Marseille. Ils viendront surveiller l'aménagement de l'hôtel qu'ils viennent d'acquérir rue saint Dominique.

Parmi les intrépides que les 27 degrés de chaleur dont nous jouissons n'effraient pas et qui sont en ce moment à Paris, nous citerons M^{me} Le Ray, la mère du duc d'Abrantès et de la comtesse de Favernay. M^{me} Le Ray est une voyageuse infatigable. L'an dernier, elle a visité Palmyre et Ninive et en a rapporté des relations qui ont été couronnées par la société géographique de Lyon. Cette année, elle a fait un voyage plus difficile encore. Après avoir visité Bagdad, elle s'est rendue à Babylone ou, du moins, à l'endroit où fut Babylone, car les ruines elles-mêmes ont péri.

Accompagnée d'une nombreuse escorte armée, qui lui a été nécessaire, car elle a été attaquée en route par des brigands, M^{me} Le Ray est parvenue, non sans avoir couru de grands dangers, jusqu'à l'emplacement où fut Babylone. Elle a campé, avec son drogman et son escorte, devant la place où s'éleva la tour de Babel.

Elle a rapporté des croquis très curieux; et un mémoire dont la société géographique de Lyon lui demande la communication. Elle vient de se réinstaller à Paris, dans son bel hôtel de l'avenue Henri-Martin, en face du Trocadéro et de la tour Eiffel.

Nous avons signalé cet hiver le succès qu'avait obtenu M^{me} Lipmann, fille de M. Alexandre Dumas, dans la *Visite de Noces* qu'elle a jouée dans son hôtel de la rue Dumont-d'Urville. L'année prochaine, elle jouera un rôle plus difficile encore: celui de la *Dame aux camélias*. Son père dirigera les répétitions, et avec un tel maître comme directeur, la troupe de la rue Dumont-d'Urville ne peut manquer de se surpasser. Aux amateurs qui interprétaient la *Visite de Noces* se joindront quelques nouveaux venus, et la mise en scène sera réglée avec un soin tout spécial.

On parle beaucoup — trop peut-être — de l'installation d'un théâtre lyrique, cet hiver, à l'Eden-Théâtre. M. Bertrand, le directeur de ce théâtre, n'a encore rien décidé, mais il y a eu des pourparlers engagés afin de faire entendre aux visiteurs de l'Exposition universelle les chanteurs et les cantatrices les plus célèbres : Patti, Nilsson, Van Zandt, Arnoldson, Melba, Nevada, Gayarré, Maurel, Tamagno.

DANGEAU.

CAUSERIE

La Poussière

Les choses les plus simples et les plus banales en apparence sont souvent celles qui sont, tantôt en théorie et tantôt en pratique, parfois même aux deux points de vue à la fois, les plus délicates et les plus compliquées, celles qui soulèvent les problèmes les plus graves et les plus embarrassants et ouvrent à l'ingéniosité humaine la plus vaste carrière.

Quoi de plus facile, par exemple, en apparence, quoi de plus vulgaire, quoi de moins malin et de moins savant que l'opération qui consiste à battre des tapis ?

Et cependant, à y regarder de près, on voit pulluler les inconvénients et les périls.

Tout d'abord, l'homme n'a point de plus redoutables ennemis que les poussières qui emplissent l'atmosphère ambiante en quantités infinies.

Ces poussières ne se composent pas seulement de particules minérales microscopiques, de poudres terreuses ou rocheuses écrasées ou de limailles métalliques à peine visibles à l'œil nu. Elles renferment encore, à titre de parcelles intégrantes, d'impalpables débris végétaux, des matières organiques en voie de décomposition, des poisons et des venins pulvérulents, des germes vivants, des spores, des microbes, toute la légion de ces innombrables agents d'infection, de pestilence et de mort dont M. Pasteur nous a révélé l'existence.

Il faut donc éviter avec le plus grand soin de troubler leur repos et de les éparpiller dans l'air, qui leur servirait de véhicule.

Ce n'est pas sans raison que l'un de nos écrivains scientifiques les plus distingués et les plus autorisés, M. Henri de Parville, a déclaré la guerre au balai et au plumeau, dont l'usage intempestif et téméraire équivaut, dit-il, de par l'épandage des poussières qui en est la conséquence, à un véritable déchaînement d'épidémies, à l'ensemencement de la contagion.

Ce n'est pas sans raison qu'il conseille aux ménagères de substituer un chiffon humide à ces dangereux instruments qui déplacent simplement les poussières sans les immobiliser.

La propreté générale, qui relève de l'hygiène, exige d'autre part, d'une façon non moins impérieuse, qu'on ne laisse pas aux ordures quotidiennement engendrées par l'usage de la vie et les déchets du travail, le temps de s'accumuler et de fermenter sur place. Il y a là une sorte de cercle vicieux d'où il n'est pas aussi commode de sortir qu'on pourrait être tenté de le supposer de prime abord.

Pour les compagnies de chemins de fer par exemple, dont les coussins incessamment salis et qu'il faut nécessairement nettoyer à fond le plus souvent possible, le problème ne laisse pas d'être gênant.

Deux hommes, en effet, ne peuvent guère battre convenablement que deux tapis ou deux coussins à l'heure, ce qui met le prix du battage de chaque pièce à 40 centimes environ.

D'autre part, les ouvriers qui sont chargés de ce travail ne réussissent à s'en acquitter qu'au prix des plus grands dangers pour leur santé et même pour leur vie.

L'ingénieur de la Compagnie du Nord qui vient d'inventer, à ce que raconte la *Revue scientifique*, une machine spécialement aménagée pour nettoyer les coussins et les tapis des wagons à raison de trois cents pièces en dix heures, — ce qui rabaisse la dépense à moins de 3 centimes, — n'a donc pas seulement réalisé une économie ; il a rendu un service effectif à l'humanité, au travail et à l'hygiène.

Cette machine, qui doit figurer à l'Exposition de 1889, est combinée de telle sorte qu'elle peut servir à battre les coussins aussi bien que les tapis ; mais les organes qui servent à nettoyer les coussins diffèrent des organes destinés à nettoyer les tapis, car les premiers, pendant l'opération, sont à la fois battus et brossés.

Ils sont brossés au moyen de brosses cylindriques, sous lesquelles ils passent ; ils sont battus par douze bandes de cuir accouplées deux à deux et fixées à la circonférence d'un tambour à claire-voie de 0^m50 de diamètre qui fait trois cents tours à la minute. Les

coussins sont frappés dans l'intervalle compris entre les deux tambours qui supportent les brosses.

Chaque coussin est passé quatre fois à l'appareil, deux fois à l'endroit, deux fois à l'envers. L'ouvrier les fait arriver sous les battoirs en les poussant l'un par l'autre, transversalement à la machine, sous une planche dont on peut régler la hauteur, suivant l'épaisseur des coussins à nettoyer.

Quant aux brosses, elles tournent en sens inverse l'une de l'autre, de façon à ramener la poussière vers le milieu de la machine, où elle est captée par un aspirateur.

S'il ne s'agit que d'opérer le battage des tapis, les brosses ne servent pas ; à cet effet, on enlève la courroie qui leur communique le mouvement ainsi que la planche sur laquelle on pose les coussins ; puis on règle la hauteur des tambours porte-lanières, de façon que ces derniers viennent frapper convenablement le tapis. Ce dernier est alors placé sur une claie, qui est elle-même animée d'un mouvement spécial.

Ajoutons enfin, — ce détail n'est pas le moins important, — que la machine est complètement enfermée dans une chambre vitrée, qui met les conducteurs à l'abri des poussières, tout en leur permettant de suivre le travail et d'en assurer la bonne marche.

C'est là, nonobstant l'insignifiance apparente de l'espèce, un progrès d'une inappréciable valeur.

Il n'est point de petit détail, et la moindre des améliorations domestiques en ce genre peut servir à épargner plus d'une existence.

Le fait seul, dit Thomas Grimm après M. de Parville, de remplacer, dans les soins du ménage, balais et plumeaux par un linge mouillé, qu'on tremperait ensuite dans un vase plein d'eau qu'il n'y aurait plus qu'à aller vider au prochain égout, augmenterait, dans une mesure énorme, la salubrité des habitations.

Ce n'est en fin de compte qu'une habitude à prendre.

FAITS DIVERS

Paris compte des horloges par centaines, mais les plus curieuses au point de vue du mécanisme et des dimensions se trouvent dans d'autres villes.

Une des plus singulières horloges modernes est sans contredit celle de la municipalité du Havre. Elle éclaire automatiquement. La durée de l'éclairage devant égaler celle de la nuit, elle est par suite variable. On a donc disposé le bec de gaz intérieur de telle façon qu'il ne peut jamais être complètement fermé. C'est l'horloge elle-même qui, par une courbe tracée suivant les moments du lever et du coucher du soleil, par la position géographique du Havre, manœuvre le robinet, l'ouvre complètement quand la nuit arrive et le ferme assez pour réduire le bec de gaz à l'état de veilleuse quand le jour reparait. C'est vraiment d'une ingéniosité extrême.

Une des plus grosses horloges construites au dix-neuvième siècle est l'horloge qui orne la façade du palais de Westminster, à Londres ; elle a eu pour constructeur un mécanicien qui a eu une renommée particulière, Dennison.

Cette horloge, décrite dans le travail qu'a consacré M. de Graffigny aux merveilles modernes de l'horlogerie, a quatre cadrans, dont le diamètre est de vingt-deux pieds. Le mouvement peut fonctionner pendant 8 jours et demi. A chaque minute, la grande aiguille parcourt plus d'un pied. Le balancier a dix-neuf pieds de longueur, les roues sont en fonte.

La cloche d'heures a deux pieds de haut et 1 de diamètre. Elle pèse 14 tonnes et le marteau 100 livres.

Il faut deux heures pour remonter les poids de la sonnerie seule.

L'horloge de Chicago est tout à fait monstrueuse. La cloche-timbre, seule, pèse 12,000 kilogrammes. Les cadrans ont 3 mètres 25 de diamètre.

L'horloge de New-York, due à un certain Christian Martin, occupe un espace de 5 mètres cubes et demi ; elle renferme 265 roues, et elle est actionnée par un balancier et douze poids.

Elle ne se borne pas à être gigantesque ; elle meut cent vingt-huit personnages représentant tour à tour les quatre âges de la vie, les douze apôtres, les quatre saisons, les dieux païens, les signes du Zodiaque, etc. Quatre fois par jour une boîte à musique de douze airs est mise en mouvement par un automate vêtu en « pifferaro ». Enfin un coq immense chante toutes les six heures.

L'horloge de la cathédrale de Strasbourg qui, par un hasard extraordinaire, n'a pas souffert du bombardement de 1870, fonctionne toujours bien.

Elle avait été réparée en 1838 par Schwilgue, qui avait enlevé certaines pièces abimées et les avait remplacées par d'autres.

A chaque heure, la Mort apparaît, frappant, au moyen d'un fémur, les heures sur un crâne, tandis qu'un coq bat des ailes et lance un cri strident.

On a construit récemment une horloge où les aiguilles

sont remplacées par deux abeilles qui, très gracieusement, viennent se poser sur les heures et les minutes ; ces abeilles sont entraînées dans leur course circulaire par deux aimants.

La compagnie des *Marins vétérans*, qui fait le service du port de Toulon, comprend une escouade de scaphandriers de cinq hommes.

Ces marins sont toute la journée occupés au fond de l'eau : tantôt pour rechercher un objet perdu par un ouvrier, ou pour visiter un navire, ou pour aller placer ou visiter dans le port ou sur les côtes, même en Corse, des bouées dites *corps-morts*, servant au mouillage des bâtiments.

Des expériences de torpilles de fond ayant eu lieu, il y a cinq jours, en rade, il a fallu, après les essais, retirer ces torpilles, qui sont du poids de 700, et qui avaient été placées au moyen d'un ponton. Pour les relever, ainsi que les fils conducteurs les reliant ensemble, il a fallu se servir des *scaphandriers vétérans*.

L'opération était des plus difficiles, car il fallait travailler par un fonds de 35 mètres, et on sait qu'à cette profondeur la pression est énorme, puisque le plongeur ne peut résister plus de cinq minutes.

Chaque scaphandrier était déjà descendu à son tour, l'opération était presque terminée, il restait cependant à dégager un fil conducteur, et on ne pouvait y parvenir. Le 2^e maître Bérard, un solide gaillard, âgé de quarante ans et faisant ce métier depuis vingt ans, résolut d'en venir à bout.

A trois reprises et après être resté bien au delà du délai, le brave marin revint à la surface, ne pouvant arriver à son but.

Enfin, à la quatrième fois, Bérard, par 36 mètres de fond, put retrouver le fil conducteur, mais eut à peine la force de donner le signal pour se faire remonter. Ce soldat du devoir avait perdu connaissance au fond de la mer. Celui qui tenait la corde de sauvetage, comprit qu'il y avait quelque chose d'anormal ; aidé de tous les scaphandriers, on le hissa sur l'eau. En un clin d'œil, le casque était dévissé et on vit alors Bérard inanimé, rendant le sang par la bouche et les oreilles.

Quoique éloigné du port de Toulon, mais à proximité de l'hôpital de Saint-Mandrier, les camarades de Bérard et l'équipage du ponton le *Dromadaire*, sur lequel était l'appareil, ne perdirent pas espoir de le rappeler à la vie.

Immédiatement des frictions furent faites, le capitaine du *Dromadaire*, M. Sasso, premier maître vétérans, courut au coffre à médicaments et y prit des cordiaux qui furent donnés au pauvre asphyxié.

Voyant que Bérard respirait encore, on le mit dans un canot et, à toutes rames, on le conduisit à l'hôpital de Saint-Mandrier, sans connaissance. Au bout de six heures, et après des soins empressés, Bérard ouvrit les yeux, et eut un délire qui dura jusque dans la soirée du 3 août. Ce brave serviteur ne parlait que de son service et de sa pauvre mère, dont il était le seul soutien. Le médecin ne désespéra pas de le sauver.

Maintenant il va mieux ; il ne demande qu'à revenir au milieu de ses camarades, car, dit-il, à l'hôpital, il n'a que demi-solde et sa pauvre mère en souffrira.

Bérard, qui a sa mère à sa charge, est un excellent serviteur, estimé de ses chefs et de tous ceux qui le connaissent. Il a vingt ans de bons services.

Le *Petit Marseillais* nous apprend que le tribunal de commerce de Nantes vient de trancher une question d'un intérêt pratique assez important.

M. Davies, négociant, a cessé depuis quelques mois d'être, à Nantes, le directeur de la Compagnie des briquettes. Il s'est établi à son compte. Actuellement, la poste de Nantes reçoit des lettres à l'adresse suivante : « M. Davies, directeur de la Société des briquettes. » A qui doit-elle les remettre, à M. Davies lui-même, ou à la Société dont il était le directeur et dont il est aujourd'hui le concurrent ?

Le tribunal a décidé que les lettres doivent être remises à M. Davies, estimant que le nom du destinataire prime les titres et qualités, exacts ou non, dont ce nom est suivi.

On annonce la mort d'Isaac Strauss, célèbre chef d'orchestre des bals de la cour sous Louis-Philippe et Napoléon III, et des bals de l'Opéra. Il était âgé de 83 ans.

M. Cocheris, premier prix de comédie, est le fils de l'inspecteur général de l'instruction publique, membre de l'Institut, décédé il y a quelques années.

Né le 17 septembre 1866 à Paris, M. Cocheris fit ses études au lycée Louis-le-Grand où il obtint, en 1884, le prix d'honneur de rhétorique. Son père désirait lui voir embrasser la carrière universitaire ; mais, depuis son enfance, M. Cocheris rêvait d'entrer au théâtre.

C'était une véritable vocation. En 1885, il était reçu au Conservatoire dans la classe de M. Delaunay, et il obtenait un second prix aux concours de 1887.

Les débuts de M. Cocheris à la Comédie-Française se feront très prochainement. Cet artiste répète depuis deux jours, comme nous l'avons dit, le rôle de François le Champi, dans la comédie de George Sand, dont la reprise est imminente.

Depuis longtemps on disait que le public monterait au haut de la tour de trois cents mètres que l'ingénieur Eiffel fait construire à l'exposition à l'aide d'un ascenseur. Pour personne la chose ne faisait doute. La vérité, néanmoins, est que, aux yeux des membres de la commission technique, l'exécution du projet rêvé était bourrée de difficultés.

M. Edoux lui-même, l'inventeur des ascenseurs et des rideaux de fer hydro-électriques, chargé de trouver un moyen, se demandait comment il arriverait à hisser sans danger un wagon plein de monde à la hauteur de trois cents mètres.

Enfin, M. Edoux vient de faire recevoir son projet, qui est des plus ingénieux. En voici, d'après le *Figaro*, la description :

« Imaginez une épaisse gaine partant de la deuxième plate-forme, s'arrêtant au milieu de la partie supérieure et faisant jouer comme une épée gigantesque, qui tantôt sortirait et tantôt rentrerait. En sortant, l'épée porte au bout de sa pointe, jusqu'au sommet de l'édifice, une immense corbeille. En rentrant, elle tire une corde de fer qui, tournant sur une roue au sommet de la tour, amène jusqu'à l'extrémité de la gaine une autre corbeille, partie de la deuxième plate-forme et contenant cent personnes.

« A la hauteur de 207 mètres, les deux corbeilles se trouvent juste en face l'une de l'autre. Les personnes venant de la deuxième plate-forme changent de corbeille et sont hissées par l'épée de fer remise en mouvement jusqu'au haut de l'édifice. »

Cet ascenseur coûtera 500,000 francs. Nous avons dit qu'il transporterait à la fois cent personnes. Elles arriveront à la hauteur relativement prodigieuse de trois cents mètres en une minute et demie. Le petit chemin de fer qui transportera à cent quinze mètres coûtera 2 francs par place. L'ascenseur, 3 francs. Total : 5 francs.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi seize août prochain et jours suivants à deux heures du soir, dans la villa Klæger, sise rue Florestine, à la Condamine, il sera procédé par le soussigné à la vente aux enchères publiques d'un riche mobilier consistant en lits complets acajou et palissandre avec ciels-de-lit, armoires à glace acajou, commodes, tables de nuit, secrétaires, canapés, fauteuils, tapis, pendules, candélabres, tables mosaïque, chaises, tableaux, glaces médaillons, meubles de salle à manger, buffets acajou, lingerie, fourneau et ustensiles de cuisine, etc., etc., et enfin de deux pianos.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 31 juillet 1888.

L'Huissier, MARS.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine.

VENTE VOLONTAIRE

Lesamedi dix-huit août courant à huit heures et demie du matin, dans la salle de vente Gindre, sise à la Condamine, boulevard Charles III, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de tout un matériel ayant servi à l'exploitation de peintre, ainsi que d'une quantité de meubles tels que : tables de jardin en fer, bureau, garde-robes, chaise-longue, fourneau de cuisine et grandes étagères, planches, échelles doubles, mastic, vitres, fûts en tôle, chevalets, pompe, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 13 août 1888.

L'Huissier, MARS.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers du sieur CH. BOCQUET sont invités à se présenter en personne ou par fondés de pouvoir, dans le délai de vingt jours, devant monsieur RAYBAUDI syndic, pour lui remettre leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

La vérification des créances aura lieu dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur au Palais de Justice, le vingt septembre prochain, jour de jeudi, à dix heures du matin.

Monaco, le 14 août 1888.

Pour le Greffier en Chef :
(Signé) A. Cioco, C. G.

CATHÉDRALE DE MONACO

Mardi 14 août 1888

(VIGILE DE L'ASSOMPTION)

3 heures de l'après-midi. — Premières Vêpres de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

Mercredi 15 août

SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

(FÊTE DE PRÉCEPT)

10 heures du matin. — Grand'Messe.
4 heures de l'après-midi. — Vêpres, suivies de la Procession en l'honneur de l'Auguste Mère de Dieu, Salut solennel du Très Saint Sacrement.

Dimanche 19 août

4 heures de l'après-midi. — Vêpres, à l'issue desquelles aura lieu la procession traditionnelle en l'honneur de saint Roch, Salut du Très Saint Sacrement.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHARLES

Mercredi 15 août

SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

(FÊTE DE PRÉCEPT)

6 heures du matin. — Messe de Communion générale, Admission de nouvelles Approbanistes dans la Congrégation des Filles de Marie de la paroisse de Saint-Charles.

10 heures du matin. — Grand'Messe solennelle avec le gracieux concours de la maîtrise et de jeunes dilettanti.

4 heures de l'après-midi. — Vêpres, Procession en l'honneur de la Sainte Vierge, Salut solennel du Très Saint Sacrement.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 août 1888

SAN REMO, cutter, N.-S. della Guardia, ital., c. Morello, vin.	sable.
CANNES, b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Davin,	id.
id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Jaume,	id.
id. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
id. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
id. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr. c. Balestre	id.
id. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferréro,	id.
id. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr. c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Marie</i> , fr. c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Arnaud,	id.
id. b. <i>L'Indus</i> , fr., c. Martin,	id.

Départs du 6 au 12 août

CANNES, b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Davin,	sur lest.
id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Jaume,	id.
id. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
id. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
id. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr. cap. Balestre,	id.
id. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferréro,	id.
id. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr. c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Marie</i> , fr. c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Arnaud,	id.
id. b. <i>L'Indus</i> , fr., c. Martin,	id.
S ^{te} -MAXIME, b. <i>Saint-Jean-Baptiste</i> , fr., c. Roux,	id.

CAFÉ DE LA VILLE

A MONACO

Matériel de l'Établissement à vendre à moitié prix de sa valeur. — S'adresser à l'Établissement.

BAINS DE MER

CABINES à 30 cent. DE LA RÉSERVE avec COSTUME COMPLET 50 cent. Plage du Canton

RESTAURANT-CAFÉ

Coquillages — Bouillabaisse — Langoustes

En vente à l'Imprimerie du Journal :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL

A VENDRE

LE 3^e ÉTAGE DE LA MAISON

Sise à Monaco, rue du Milieu, n^o 4

S'adresser à M^e VALENTIN, notaire

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

Si le *Moniteur de la Mode* est aujourd'hui dans toutes les mains et si nos fidèles abonnés le propagent avec une véritable conviction, c'est à l'excellence de ses renseignements, à ses articles modes puisés aux meilleures sources, à la précision de ses descriptions de toilettes, à ses romans intéressants pour chacun des membres de la famille, qu'il doit ce succès toujours croissant.

Conseils pratiques pour l'ameublement de la maison, recettes de ménage utiles et variées, patrons excellents méritant l'abonné à même de faire elle-même tous les modèles décrits, *correspondance directe*, à laquelle la rédaction du journal apporte tous ses soins, *leçons de choses*, rien n'y manque.

Faire du journal un véritable ami de la famille, un guide précieux à consulter chaque jour pour toutes les questions de modes, d'ameublement, d'hygiène, de savoir vivre, tel est le but que poursuit sans relâche la direction du journal, forte des nouveaux suffrages qui viennent chaque jour, de toutes parts, l'encourager dans sa tâche.

La modicité des prix du *Moniteur de la Mode* le met à la portée de tous.

ADMINISTRATION : 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Envoi franco de numéros spécimens sur demande.

La librairie centrale des Chemins de fer (maison Chaix) vient de publier, sous le titre d'*Express-Rapide*, un nouvel Indicateur qui ne mentionne que les trains à grande vitesse, les villes importantes, les bords de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires. Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. Aussi pouvons-nous prédire qu'elle aura le même succès que les autres Indicateurs et Livrets de la maison Chaix.

En vente dans les Gares et les Librairies. — Prix : 75 cent.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n^o 36 :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette hérauldique, par M. le comte E. de la Rocca. — Beau temps, Pluie, par Feather, dessins de H...y. — Préparation de départ, par H...y. — Scènes d'été, par P. de Cantelans, dessin de X. — Allons ! dessin original de Hagborg. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de Georges Gaïn. — Travers les théâtres, par Vert-Vert, dessin de E. Dupain. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1888